



## Henry Marie LE FOURNIER (1850 – 1913)

34<sup>ème</sup> chef de corps (1909 – 1910)



Le colonel Le Fournier, l'adjutant Colin porte étendard et la garde à l'étendard à Lorient en 1910 avant la cérémonie de remise de la Légion d'Honneur

Il participe à la campagne de l'intérieur du 27 avril au 11 juin 1871. Pour son comportement, il est décoré de la médaille militaire à l'âge de 21 ans le 3 juillet 1871 !

Il accède aux épaulettes d'officier le 8 mai 1872 en étant promu sous-lieutenant et rejoint la 2<sup>ème</sup> compagnie d'ouvriers d'artillerie de marine le 21 mai 1873. Le 19 octobre 1873, il est détaché à l'école de cavalerie de Saumur pour être formé comme instructeur d'équitation. Il sort avec la mention bien et est classé 15<sup>ème</sup> sur 25. Il est promu lieutenant en second le 8 mai 1874.

### Campagne de Cochinchine de 1875 à 1878

Le 15 octobre 1874, il rejoint le régiment d'artillerie de la marine et est affecté à la 6<sup>ème</sup> compagnie d'ouvriers de l'arme le 17 octobre 1875 en Cochinchine. Le 19 octobre 1875, il embarque à bord du paquebot *Le Tage* et rejoint Alexandrie le 27 octobre. Il quitte l'Egypte le 30 octobre à bord du transport *La Sarthe* et le 5 janvier 1876, il rejoint la Cochinchine. Il quitte la colonie le 20 janvier 1878 à bord du transport *l'Annamite* et rejoint la France le 22 février 1878 où il est promu lieutenant en premier le 15 avril 1876.

De nouveau affecté au régiment d'artillerie de la marine le 6 juin 1876, il rejoint la 4<sup>ème</sup> compagnie d'ouvriers de l'arme le 8 décembre 1877, poste où il est promu au choix capitaine en second le 29 janvier 1879.

Le 17 février 1879, il retrouve le régiment d'artillerie de la marine, où il est promu capitaine en premier le 16 avril 1881 et sert comme instructeur d'équitation. Il reçoit un témoignage de satisfaction du ministre de la Marine pour un mémoire très remarqué sur le service de l'artillerie en campagne.

Embarqué sur le steamer *Le Nantes* le 2 février au 11 avril 1885, il passe par Aden puis du 12 avril au

Né le 18 septembre 1850 à Lorient (Morbihan), il est le fils de Wilfride Hippolyte Léonidas Le Fournier et de Marie Louise Renée Brunet de Baines. Le 22 juillet 1875, il épouse Anna Léocadie Grifeuille à Paris 17<sup>ème</sup>.

Le 14 mars 1868, il s'engage comme engagé volontaire pour un contrat de 7 ans au régiment d'artillerie de la marine. 2<sup>ème</sup> canonnier servant dès le 23 mars 1868, il est brigadier le 24 janvier 1869, brigadier fourrier le 8 mars 1869, maréchal des logis fourrier le 14 août 1869 et maréchal des logis le 26 juin 1870.

### Campagne de 1870 contre l'Allemagne

Il participe à la campagne contre l'Allemagne du 8 août au 2 septembre 1870, date à laquelle il est fait prisonnier à Sedan. Interné en Bavière, il réussit à s'échapper des mains de l'ennemi et le 14 octobre 1870, il est promu adjudant et repart en campagne du 15 octobre 1870 au 1<sup>er</sup> février 1871, date à laquelle il est repris par les Allemands et interné en Suisse jusqu'au 14 mars 1871.



Prise des îles Pescadores en avril 1885





5 août 1885 il participe à la prise des îles Pescadores au large de la côte occidentale de Formose.

### *Campagne de Madagascar de 1885 à 1886*

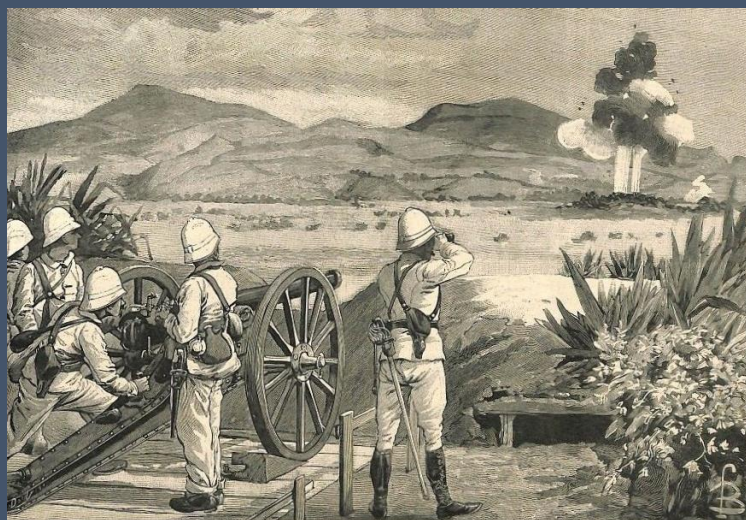
Il embarque à bord du transport *le Tonkin* afin de prendre part à la campagne de Madagascar du 6 août 1885 au 12 mars 1886 sous les ordres du capitaine de vaisseau Leguerre. Pour son action au feu le 10 septembre 1885 lors de la reconnaissance offensive du gué de Sahamafy, il est promu officier de la Légion d'Honneur.

### *L'offensive du gué de Sahamafy*

Le 10 septembre, l'amiral Miot dirige une reconnaissance du côté de Farafate, dans le but de constater les travaux exécutés par les Hovas. La colonne française est composée d'environ 1300 hommes éclairés par quinze gendarmes. Elle s'engage sur la route de Sahamafy, en même temps tous les navires sur rade, ont l'ordre de canonner les hauteurs de Farafate, pendant que la compagnie de débarquement de *la Naïade* opérerait une diversion à l'extrême gauche, en simulant une attaque sur le village d'Ampassimandou.

Le but de cette expédition était de s'emparer de Sahamafy, où l'on espérait trouver peu de résistance, afin de chercher un gué pour traverser le Sangalatra, puis se jeter sur Ambohinamboarina afin de se rabattre sur le camp retranché de Farafate en le prenant à revers.

La colonne principale est conduite par le contre-amiral Miot en personne.



**Artillerie en action au combat du gué de Sahamafy**

« A neuf heures, le contact est pris. Les éclaireurs continuent leur marche, mais devant eux et sur leur droite, éclate une fusillade très nourrie, très ajustée et appuyée de quelques coups de canon. Il faut s'arrêter. On aperçoit à 700 mètres, au bout du sentier, les palissades et les cases de Sahamafy à droite, de l'autre côté du Sangalatra, et à 500 mètres, une redoute en terre renforcée de palanques, redoute dont on ignorait l'existence. »

« Vers neuf heures et demie, les éclaireurs commencent le combat à pied pour donner le temps à l'avant-garde d'accourir. L'infanterie de marine, débouche. Le combat s'engage, furieux de part et d'autre. Les coups sont dirigés sur la redoute. Mais quel effet peut

avoir la fusillade sur un ennemi abrité derrière des retranchements en terre et de fortes palissades ? Dix-neuf de nos soldats tombent. On fait avancer l'artillerie. Elle se met en batterie à 500 mètres seulement de la fortification hova, de sorte qu'à chaque coup de canon, l'ennemi riposte par un feu de salve. Aussi du côté des artilleurs, les pertes sont sensibles. Le maréchal des logis Jacquin est tué sur sa pièce, le lieutenant Hubert de l'artillerie de marine, frappé mortellement. Les artilleurs sont admirables de bravoure. A chaque instant, l'un d'eux est touché. Cependant, le tir des pièces ne se ralentit pas. L'une d'elle reste même avec un seul servent ! »

Il poursuit le séjour post campagne à Madagascar du 13 mars 1886 au 7 mars 1887.

Promu chef d'escadron au choix le 4 août 1888, il rejoint la direction d'artillerie de Brest le 7 août 1888. Du 28 juin au 14 septembre 1890, il prend le commandement des batteries détachées à Brest.

Le 20 décembre 1891, il est désigné pour prendre le commandement des batteries du Tonkin et de l'Annam. Il embarque le 1<sup>er</sup> janvier 1892 pour la durée de la campagne avant de rentrer en France le 6 avril 1894. Entretemps, le 1<sup>er</sup> octobre 1893, il est affecté au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine à Lorient puis le 2 décembre 1893, il est affecté au 2<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de marine à Cherbourg, classé à l'état-major du régiment dans le même port le 11 avril 1894 avant de rejoindre le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine le 31 mai 1894.







Il est promu lieutenant-colonel le 20 août 1898 et sert en tant que directeur d'artillerie en Nouvelle Calédonie.

Commandant en second du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine, il assure l'intérim du commandement du régiment du 7 juillet au 31 octobre 1900 suite au départ du colonel Boyer en Cochinchine et la prise de commandement du colonel Laguarigue de Survilliers.

Promu colonel le 1<sup>er</sup> décembre 1900, il prend les fonctions de directeur d'artillerie à Lorient le 6 décembre 1900 pour les 4 années qui suivent.

Le 9 avril 1905, il est désigné pour prendre le commandement du 4<sup>ème</sup> régiment d'artillerie coloniale à Hanoï au Tonkin. Il tient ce poste durant deux années.



**Il prend le commandement du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale le 26 avril 1909.**

C'est lui qui a l'honneur de participer à la cérémonie du 14 juillet 1910 à Longchamp où l'étendard est décoré de la Légion d'Honneur. Il rend le commandement du régiment peu après afin de profiter d'une retraite bien méritée à Lorient, au 22 rue Victor Massé, aux termes d'une carrière particulièrement remplie. Il est placé en position de retraite à compter du 18 septembre 1910 avec une pension de 6 000 Fr à jouissance immédiate.

**14 juillet 1910 remise de la Légion d'Honneur à l'étendard du 1<sup>er</sup> RAC lors de la revue de Longchamp**

Malheureusement, il ne profitera pas de sa retraite car il décède au Val de Grâce, âgé d'à peine 63 ans, à Paris le 12 août 1913. Le colonel Le Fournier est l'un des rares chef de corps issu du rang.



### Décorations :

- ☞ 28/12/1894 : Officier de la Légion d'Honneur
- ☞ 11/11/1885 : Chevalier de la Légion d'Honneur
- ☞ 03/07/1871 : Médaille Militaire.
- ☞ 09/01/1891 : Officier d'académie
- ☞ 06/04/1887 : Officier de l'ordre Royal du Cambodge.
- ☞ Commandeur du Dragon de l'Annam.
- ☞ Médaille du Tonkin
- ☞ Médaille de Madagascar

Signature du colonel Le Fournier



Cravate de Commandeur du Dragon de l'Annam

Dossier LH/1552/63

